

Ouest-France du 9 Février 2021

Ces remparts qui ont formé Laval au fil des siècles.



Le rempart Sud, promenade Anne-d'Alègre, remarquable par sa tour dite Guet-Sidoine qui rappelle la hauteur initiale des remparts de Laval au XV^e siècle, situé sur l'axe vers la Bretagne.

Ouest-France

Les remparts de Laval ont été érigés au XIII^e siècle pour protéger la ville. Retour sur l'histoire de cette enceinte longue d'1 km dont à peu près la moitié des murs sont encore visibles aujourd'hui.

Patrimoine

« Si on veut comprendre les remparts de Laval au XIII^e siècle, cela revient à jeter une pierre dans l'eau. Les ondes produites représentent une suite de défenses : la tour maîtresse du Château, l'enceinte du château et l'enceinte urbaine », introduit Samuel Chollet, chef du service archéologie et inventaire général à la Ville de Laval.

L'enceinte urbaine compte 27 tours circulaires, **« éléments emblématiques de cette enceinte maçonnée, d'architecture philippienne. Sans angle mort, on invente avec elles le principe de la défense active »**, souligne Samuel Chollet.

La moitié est conservée

De cette muraille longue d'un kilomètre et qui délimite une surface de 8 hectares, hors château, « **on conserve des vestiges au nord (rue Souchu-Servinière), au sud (promenade Anne-d'Alègre) et la porte Beucheresse au sud-ouest.** »

Laval doit son enceinte à l'arrivée d'un homme important : Mathieu II de Montmorency, connétable du roi Philippe Auguste. « **En 1218, il épouse Emma, l'unique fille survivante de la lignée Laval** », raconte Xavier Villebrun, du service patrimoine. Par ce mariage arrangé, Philippe Auguste, qui a conquis les terres Plantagenêt auxquelles appartenait Laval depuis le début du XII^e siècle, assoit son autorité et fait rentrer la ville, dans le giron capétien.

La construction de la tour maîtresse du château est entreprise. Le rempart est dressé à son tour et « **permet à la ville d'écrire son histoire**, rapporte Samuel Chollet. **Toutes n'auront pas les moyens de passer cette étape technologique. Laval, petite bourgade, franchit un cap.** »

L'édifice provoque aussi un tournant urbanistique. « **Il va permettre l'unification des bourgs et créer une frontière entre les bourgeois (habitants de l'intra-muros et non plus d'un bourg) et les faux bourgeois (à l'extérieur)** », poursuit l'archéologue.

Les armes à poudre

Au XV^e siècle, l'enceinte s'adapte face à l'avènement de l'artillerie. « **Les tours sont abaissées pour ne pas exposer inutilement la maçonnerie au tir ennemi et de nouveaux édifices comme la Tour Renaise ou la seconde enceinte sont conçus.** » La tour du Guet-Sidoine conserve sa hauteur initiale et devient relais d'artillerie.

En témoigne la présence d'une archère canonnière, juste au-dessous du mâchicoulis, « **une grande nouveauté** ». Le dernier épisode connu de mise en défense a lieu « **dans la décennie 1590, lors du dernier épisode des guerres de religion qui a eu lieu ici en Mayenne** ».

Au XX^e siècle, la Seconde Guerre mondiale marque une rupture dans la ville. « **Les petits commerçants quittent l'intra-muros pour une maison avec jardin, le plus prestigieux à l'époque** », fait savoir Xavier Villebrun.

En 1995, la ville entreprend un chantier de dégagement des remparts sud pour valoriser ce patrimoine « **car les Lavallois ne sont pas assez conscients de sa qualité** », dira lors de ses vœux en 1997, le maire François d'Aubert.

Stéphanie LECLERCQ.

www.lesamisduvieuxlaval.fr